

"Der Landmann. Ein Gedicht in vier Gesängen nach Delille; von K.L.M. Müller" (Neue Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste)

Présentation du texte

La [traduction en langue allemande de Müller](#) de 1801, *Der Landmann*, suscite une **critique mitigée**, anonyme, dans la [Neue Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste](#)¹. Fait notable, dans le périodique cet article suit immédiatement [une recension, elle-même critique, de l'original](#).

Même si le journaliste avoue que Müller fait preuve d'esprit, il déplore une **perte de la signification** et reproche à sa traduction malheureuse une **versification maladroite**. Il suppose donc que Müller a réalisé ce travail dans un délai trop court.

Comme tous les extraits des vers de Delille convoqués dans les pages précédentes sont présentés en français, sans traduction en allemand, il semble que le journaliste estime que ses **lecteurs allemands maîtrisent certainement le français** à un haut niveau. Dans ce sens, sa critique de la traduction de Müller s'adresse elle-même à un public érudit, qui saura comparer l'original et sa transposition par Müller.

Une preuve par l'exemple

Dans un registre similaire à son compte rendu de *L'Homme des champs* de Delille, **l'auteur manifeste peu d'enthousiasme** : la traduction ne mérite pas d'"applaudissements inconditionnés"². Certes, Müller a travaillé avec "esprit et amour", mais il n'arrive pas à rivaliser avec l'original. La traduction crée, d'une part, une perte de sens, due à un manque de précision³. D'autre part, Müller ne semble pas avoir réussi une transposition cohérente de la versification et des figures. Faute de reproduire les antithèses souvent présentes à l'intérieur des alexandrins, ses vers perdent de leur force, néanmoins présente en français.

Afin d'étayer ce jugement, l'auteur choisit de citer sa transposition de la description des Alpes et des effets néfastes des avalanches – un texte qu'il avait déjà donné, en français, dans l'article portant sur l'œuvre de Delille. **Les vers originaux ne sont donc pas repris**.

Die Beschreibung der Alpengegend, die wir oben im Original mitgetheilt haben, mag hier zur Probe stehn⁴ :

Hier, noch bescheiden aus der Wiege tretend,
Schleicht furchtsam hin ein Bach in dünnen Fäden,
Und dort stürzt schäumend sich mit wildem Toben
herab der Wasserfall. - hier scherzt der Zephyr,

Dort tobt der Nordsturm : da erblicket ihr
vereint Vulkan und Weinberg', und der Donner
mischt sein Gebrüll zum Ton der Hirtenflöte.
Hier dehnt ein muntres Thal sich fruchtbar hin,
Und dort starr'n Felsen erdelos empor,
Der alten Welt Gebeine ; ihren Fuss
Bedeckt der Frühling und ihr Haupt der Winter.
Dich grüsst mein Lied furchtbarer Montanverts,
Prachtvoller Jura, ungeheure Schichten
Von Schnee und Eis, formlose Säulenreihen
Des Wintertempels ! schimmernde Prismaten,
Die, spottend selbst der Sonne, die sie färbt,
Durch Gold und Purpur ihren Glanz erhöhen !
Indess, auf seinem Eisthron triumphierend,
Der Winter stolz sich freut, wie das Gestirn
Des Tag's verschönert seines Hofes Sitz⁵ !

Den ebenfalls oben angeführten Schluss der Beschreibung
des Ruins, welchen die Lavinen bisweilen in Alpengegenden
hervorbringen, hat der deutsche Übersetzer so
nachgebildet⁶ :

Es sinken Dörfer, Wälder stürzen nieder,
Und grosser Städte Platz sucht man umsonst.
Ja selbst der ferne Wind der sinkenden
Gebirge stürzt den Wanderer ungetroffen
Darnieder. So erzeugen Greuel immer
Durch neue Greu'l gemehret stufenweis
Des Staates Elend, bis von Unglück sinkend
Zu Unglück nun sein Sturz vollendet ist !
Wo sucht der Blick jetzt Thrus, Theben, Rom !
O Frankreich ! Vaterland ; du Wohnplatz bitterer
Schmerzen,
Mein Auge weint dir zu aus gramgefüllten Herzen⁷.

L'exemple n'est pas mal choisi. À la différence du texte de Delille, ces vers ne riment pas et les
antithèses récurrentes de l'original sont étalées sur plusieurs vers, de sorte que Müller n'arrive pas à
reproduire **la richesse poétique** de son modèle. Ainsi, le distique

Vous y voyez unis des volcans, des vergers,
Et l'echo du tonnerre, et l'echo des bergers ;

devient

[...] da erblicket ihr
vereint Vulkan und Weinberg', und der Donner
mischt sein Gebrüll zum Ton der Hirtenflöte.

Müller mobilise donc presque trois vers et surtout, il élimine les allitérations “vous”, “voyez”,
“volcans” et “vergers”. En outre, alors que chez Delille, l'écho est quasiment matérialisé et du coup

rendu palpable par la répétition du mot, Müller ignore ce jeu et efface jusqu'au concept d'écho, en parlant d'un "mugissement" (Gebrüll) du tonnerre, qui, selon lui, se rajoute au "son" de la flûte du berger.

Lien externe

- Accès à l'article : [GoogleBooks](#).

Auteur de la page — *Franziska Blaser* 2017/05/29 16:17

¹ Anonyme, "Der Landmann. Ein Gedicht in vier Gesängen nach Delille, von K.L.M. Müller. Leipzig bey Salomo Linke, 1801", *Neue Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste*, vol. 64, Leipzig, Dyck, 1801, p. 295-297.

² "keinen unbedingten Beyfall", *id.*, p. 295.

³ L'auteur explique : "der Schein grösster Leichtigkeit bey der grössten Correkteit, wird hier vorzüglich vermisst" (*id.*, p. 296), soit : "Il y manque fortement l'apparence d'extrême légèreté conjugée à une justesse extraordinaire".

⁴ "La description de la région alpine, que nous avons communiquée précédemment dans la version originale, servira ici d'exemple".

⁵ Ces vers correspondent aux vers 333 à 350.

⁶ "La conclusion, également offerte dans l'article précédent, décrivant les désastres que les avalanches peuvent provoquer dans les Alpes, est formulée par le traducteur allemand comme suit :".

⁷ Ces vers correspondent aux vers 369 à 378. *Id.*, p. 296-297.

From:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/> - **L'Homme des champs : éditer une réception littéraire**

Permanent link:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=autincompterendumueller>

Last update: **2023/03/13 19:18**

